

Edition française

Supplément de
LA LIBRE PENSÉE INTERNATIONALE
Rédaction et administration :
Ernest Peytrequin, 4, rue de
la Louve, Lausanne (Suisse),
et Evian-les-Bains (France).
Nous serons toujours heureux de publier des
réponses à nos articles. — Nous autorisons
la reproduction de toutes nos études.

La Voix de l'Humanité

Parait tous les samedis

Le service du journal est gratuit
tant que les circonstances ac-
tuelles dureront. — Prière de
nous adresser les commandes
La Voix de l'Humanité n'est soute-
nue que par les cotisations
volontaires des amis de notre
cause ; elles seront toujours
reçues avec reconnaissance.

Solidarité nationale et solidarité humaine

Dans tous les pays belligérants, un curieux phénomène psychologique s'est produit : L'absorption de tous les clans politiques, de toutes les antithèses sociales dans l'unité nationale et un épanouissement grandiose de l'idéal national.

En France, tous les journaux et tous les écrivains ont exalté cette victoire morale.

En Allemagne, on a considéré cette fusion de tous les partis, y compris même le parti socialiste, comme une garantie du triomphe final. En Autriche, on a chanté la réconciliation des nationalités tchèque et allemande. Ces deux peuples s'étaient combattus jusqu'à ces jours avec une passion qui leur ôtait tout intérêt vis-à-vis de l'existence même de l'Etat : On saluait en cette guerre le facteur rénovateur de l'idée autrichienne.

En Russie, les juifs et les antisémites se sont embrassés publiquement et les révolutionnaires se sont alliés au tsar.

Tous ces groupements, se croyant, à tort ou à raison, menacés par l'ennemi extérieur étant tous « du même côté de la barricade », visés par les mêmes batteries ennemies, se sont sentis enchaînés les uns avec les autres par une passion supérieure à tout ce pour lequel ils avaient vécu antérieurement.

Le courant psychique devint si fort, si indomptable que même les idéologies les plus fortes succombèrent. La Confédération générale du travail qui, quelques jours encore avant la déclaration de guerre, avait envisagé la grève générale insurrectionnelle pour empêcher la guerre, se solidarisa avec la France en armes. M. Gustave Hervé qui, le 14 juillet encore, avait parlé, au congrès socialiste, en faveur de la réconciliation franco-allemande, lance des appels passionnés aux neutres, pour qu'ils combattent l'Allemagne.

Le député socialiste de Mannheim, Frank, qui avait pris l'initiative de la conférence de Berne, consacrée aux efforts de rapprochement franco-allemand, s'enrôla comme volontaire et se fit tuer, à Lunéville, par une balle française...

Faut-il en conclure que ces hommes fussent des charlatans ou bien que les théories qu'ils avaient professées antérieurement, soient fausses ?

Aucunement. Le phénomène que nous venons de décrire, échappe entièrement aux règles de la logique, appartient à une autre sphère psychologique et même partiellement pathologique.

Les facultés de raison des masses et même de leurs chefs ont été oblitérées, brisées par la passion. Il en est résulté une déchéance intellectuelle, mais simultanément aussi une force morale de dévouement, d'abnégation et de sacrifice volontaire qui dépasse de beaucoup l'étendue de ces forces morales en temps ordinaire.

L'histoire nous enseigne que dans toutes ses périodes héroïques, les lois psychologiques qui régissent l'être humain, se sont transformées. Les martyrs chrétiens, en leur état d'exaltation névro-

pathique, ne sentaient pas la douleur. Pendant la révolution française, la mort n'inspirait plus aucune terreur.

Cette guerre actuelle, qui se distingue de toutes les autres par son caractère SUPRA-DEMOCRATIQUE, par le fait que tous les hommes valides servent comme soldats, que toute la population lit des journaux, et participe ainsi aux émotions de la bataille, a pu exercer une force suggestive plus puissante sur les multitudes que toutes les guerres du passé.

Au début de la lutte, la grandeur du moment poussa les masses particulièrement à des actes d'abnégation et de solidarité. Plus tard, les nouvelles des champs de bataille, les atrocités de l'ennemi, exagérées encore par la transmission, apportèrent particulièrement des instincts de vengeance et de haine. Il s'opéra une fusion curieuse de ces courants différents au point de vue de la sensation psychique, identiques pourtant par leur objet. L'idée nationale qui domine en ce moment toutes ces nations belligérantes, contient des éléments positifs d'amour (vis-à-vis des nationaux) et des éléments négatifs de haine (vis-à-vis de l'ennemi). Elle a des traits tout-à-fait parallèles en France et en Allemagne, en Russie et en Autriche, quoique les faits et les suppositions qui l'ont portée à son exaltation, soient absolument contraires : Chez les Français, la croyance que les Allemands sont des barbares, chez les Allemands l'opinion que les Russes méritent cette qualification et chez les Russes la même supposition vis-à-vis des Allemands et des Autrichiens. Toutes ces suppositions étaient vraies dans ce sens que la guerre a fait naître en tous les peuples des instincts barbares et les a poussés à des actes de barbarie ; mais ces mêmes suppositions étaient archi-fausses, en n'attribuant ces défauts qu'à l'adversaire ; elles étaient même néfastes, puisqu'elles poussaient vers des représailles et vers des actes plus barbares encore qui, parvenant à la connaissance de l'ennemi, intensifiaient chez celui-ci les paroxysmes de la haine.

Nous ne voulons pas affirmer toutefois que toutes ces nations sont « barbares » de la même manière. Les Cosaques pillent les villages, parce qu'ils ont faim et parce que la propriété d'autrui ne leur inspire pas trop de respect, et les Allemands brûlent les villages dans lesquels quelques coups de feu ont été tirés contre eux, pour semer la terreur et se procurer un passage plus sûr à travers les villages voisins. Les Français, ayant une civilisation plus raffinée, ne s'abaissent pas à de tels actes vulgaires, mais leurs écrivains illustres se promettent d'anéantir le peuple allemand après sa défaite.

En vérité, aucun de ces peuples n'est coupable des méfaits qu'on lui reproche, soit dans le sens d'une responsabilité morale, soit dans le sens de la corruption de sa race. Tous agissent comme des illuminés, ils sont dominés par la folie guerrière, maîtresse des âmes européennes.

L'état psychologique des nations belligérantes marie ainsi des traits de grandeur avec des traits de folie.

N'y aurait-il aucune possibilité d'avenir de sauver ces traits de solidarité et de dévouement, en éliminant la haine et la folie ?

Nous découvrirons peut-être cette solution en examinant le cadre de ces sentiments de solidarité et ses limites.

La guerre actuelle a poussé à son maximum de force le bloc de la SOLIDARITE NATIONALE. Quarante millions de Français oublient leur existence individuelle et ne pensent qu'à l'existence nationale. Ils sont prêts à sacrifier tout leur bien-être et même la vie, pour le succès de la patrie : facteur de potentialité énorme pour le bien général, mais malheureusement utilisé exclusivement pour le mal des autres, à cause de ses limites par trop étroites.

Il faudra élargir ces limites de la sphère solidaire jusqu'aux horizons de l'humanité. Alors l'abnégation pour le bien général ne pourra faire que le Bien. Elle deviendra un facteur précieux pour le progrès et le bonheur de tous.

La période de la solidarité nationale n'est qu'une étape intermédiaire entre l'époque de l'égoïsme EXCLUSIF et celle de l'humanité solidaire. Cette période dure depuis quelques milliers d'années. Elle a abouti cette année à son expression la plus grandiose et la plus brutale. Mais les facteurs qui préparent la période future sont déjà à l'œuvre depuis longtemps. Des liens innombrables relient les peuples et ont constitué des intérêts communs qui ont été brisés temporairement par la guerre, mais qui vont se reconstituer immédiatement après la conclusion de la paix, par la force même des choses. La claire compréhension des horreurs créées par une vertu trop limitée, par un sentiment de solidarité incomplet, aidera peut-être le progrès psychologique à s'accomplir. La conception de la solidarité humaine enchaînant tous les peuples, rendrait alors impossible toute guerre fratricide, exactement comme le sentiment français éloigne toute pensée de lutte entre Normands et Bretons, ou l'union allemande tout retour de guerre entre Prussiens et Bavaoises.

On objectera que tous ces élans de solidarité présupposent un adversaire contre lequel se dirigent les forces unies des groupes et que l'humanité manquerait d'ennemi qui maintint en éveil ces sentiments solidaires...

Mais il reste la résistance de la matière passive : Les forces naturelles, les maladies et les imperfections à vaincre. La lutte continuera. Mais elle ne sera plus une lutte entre frères qui s'attribuent mutuellement des vices fictifs, elle sera une lutte de l'esprit pour sa domination salutaire sur l'univers.

Le sentiment de solidarité sera un sentiment d'amour pur, il ne fera plus naître aucun sentiment de haine.

HOMO.

Un peu de mesure s.v.p.

Le comte de Mun, membre de l'Académie française, publiait le 19 août, dans *L'Echo de Paris* la harangue suivante :

« Ce que nous avons devant nous, c'est bien le peuple allemand dans sa brutale barbarie. Et c'est bien lui qu'il faut, pour le repos de l'Europe, réduire à l'impuissance, comme on fait des bêtes malfaisantes. »

À qui incombe la responsabilité de la guerre ?

II

(Voir au numéro précédent les responsabilités de l'Autriche, de la Russie et de la France.)

L'ALLEMAGNE

L'Autriche n'a pu lancer son ultimatum sans l'avoir soumis à l'assentiment de sa puissante alliée, dont l'aide lui était indispensable pour tenir tête à une intervention russe. EN N'EMPECHANT PAS L'AUTRICHE DE COMMETTRE SON ACTE AGRESSIF, L'ALLEMAGNE S'EST RENDUE COUPABLE DE COMPLICITÉ ÉVIDENTE.

Nous n'allons pas si loin que ceux qui croient de bonne foi que l'Allemagne ait voulu et préparé systématiquement la guerre européenne. Elle n'a pas voulu qu'elle éclate, mais elle a voulu imposer sa volonté, obtenir satisfaction pour ses intérêts au Maroc, il y a quelques années, obtenir satisfaction pour les prétentions autrichiennes en la crise actuelle, au RISQUE clairement envisagé de déchaîner par cela la guerre européenne. Si nous sommes obligés de reprocher à la France que sa VOLONTE DE PAIX, quoique évidente, était par trop CONDITIONNÉE, nous sommes obligés de reprocher à l'Allemagne SA VOLONTE CONDITIONNELLE DE GUERRE OFFENSIVE, ce qui est infiniment plus grave. Nous ne croyons pas toutefois à une guerre PRÉ-MÉDITÉE comme telle de la part de l'Allemagne, parce que l'Allemagne est une nation réfléchie et commerçante, qui n'aime guère assumer de grands risques sans avantages correspondants.

OR, L'ALLEMAGNE N'A RIEN A GAGNER EN CETTE GUERRE ET ELLE LE SAIT. Conquérir un territoire russe, ajouter d'autres sujets slaves à ceux qui lui sont déjà si désagréables en Posnanie, ne peut pas la tenter. S'annexer une province française qui n'a même pas les traditions demi-allemandes de l'Alsace et se créer ainsi des difficultés encore plus grandes que celles que l'annexion de l'Alsace lui a valu, ne peut pas lui paraître raisonnable. En parcourant les écrits des pangermanistes, on voit que cette avant-garde offensive de la nation allemande voulait avoir des satisfactions bien différentes : D'abord, l'embouchure du Rhin, de la grande artère commerciale de l'empire... mais pour cela il faudrait conquérir la Hollande et la guerre actuelle ne pouvait pas aboutir et n'aboutira pas à cette fin.

Puis l'héritage de l'Angleterre sur les marchés d'outre-mer comme puissance maritime et coloniale. Mais si l'on avait voulu faire la guerre pour cette grande ambition, il aurait fallu encore attendre quelques dizaines d'années et réussir, par une préparation méthodique ou par des alliances heureuses, de pouvoir opposer à l'Angleterre une flotte égale ou supérieure. Il est de notoriété publique que cette constellation est loin d'être atteinte en la guerre actuelle.

On nous objectera que l'Allemagne n'a pas bien pesé ses intérêts, qu'elle a fait cette guerre par inintelligence, ce qui ne diminuerait pas sa responsabilité morale. Certes, le fait d'avoir RISQUÉ la guerre, démontre un manque de clairvoyance de la part du gouvernement allemand, pour lequel, nous l'espérons, son peuple lui demandera un compte sévère. Mais d'avoir VOULU la guerre, cela dépasserait la mesure de l'inintelligence et est psychologiquement impossible.

La responsabilité du gouvernement allemand est donc grave, mais, malgré tout, moins grave que celle de l'Autriche, étant DANS LA PROPORTION DU COMPLICE À L'AUTEUR PRINCIPAL.

Nous ajoutons, comme conviction sûre, d'après la lecture quotidienne de tous les grands journaux d'Allemagne, d'après mille conversations particulières et « last not least », d'après l'attitude du parti socialiste allemand, que les masses populaires allemandes ont été induites par leurs dirigeants en l'erreur grossière d'une agression préméditée de la Russie et de la France, que ces masses populaires étaient avant la guerre sincèrement pacifistes et que leur disposition guerrière actuelle a tous les caractéristiques d'une ÉPIDÉMIE MENTALE, d'une diminution passagère de la pleine responsabilité morale telle que les tribunaux l'ont constatée si souvent lors des émeutes populaires.

L'ANGLETERRE

Si nous sommes obligés de lui faire le même reproche comme à la France de n'avoir pas préparé avec assez d'énergie l'avènement d'une organisation juridique de l'Europe, qui aurait empêché toute guerre d'éclater, nous sommes forcés de déclarer, sauf cette réserve, que son attitude dans la crise actuelle était des plus honorables. Elle a fait sincèrement de son mieux pour empêcher la guerre et elle n'a pris les armes qu'à un moment où celle-ci, entre les nations principales de l'Europe, était UN FAIT ACCOMPLI. Elle était tenue d'agir ainsi par des obligations morales. Elle ne pouvait pas laisser écraser la France, son amie, elle ne pouvait pas tolérer la violation de la neutralité belge, qui était contre-signée par ses rois.

LA SERBIE

Elle défend son territoire contre l'agression d'un voisin puissant, après avoir fait de son mieux pour le contenter. Elle est plutôt un OBJET qu'un sujet de cette guerre.

LE MONTENEGRO

Il aide ses frères de race, menacés d'annihilation, au risque d'être écrasé lui-même par un ennemi supérieur. Sa manière d'agir ne manque pas de beauté héroïque...

LE JAPON

Ses motifs nous semblent peu élevés. Sa guerre est une guerre de conquête classique. En profitant du fait que les mains de l'Allemagne sont nouées actuellement, pour lui prendre son territoire asiatique, il ne restait pas dans la tradition de ses héros du passé. Nous ne voyons guère de quel point de vue des circonstances atténuantes pourraient être trouvées en sa faveur.

Concluons : La responsabilité directe de toutes les GRANDES puissances belligérantes, paraît être établie et par cela se justifie, dans tous ces pays, la résistance contre l'esprit guerrier, la pression sur les gouvernants, de hâter la conclusion de la paix.

Des sacrifices d'amour-propre sont indispensables de tous les côtés. Et si justifiée qu'elle soit, l'indignation vis-à-vis du tort subi ne devrait pas laisser oublier la propre part de responsabilité de chacune des grandes puissances belligérantes et ne devrait faire reculer personne devant une paix honorable.

Et qu'on se souvienne, lors de la conclusion de cette paix, QUE LA GRANDE COUPABLE DE CE CARNAGE EFFROYABLE, DONT LA RESPONSABILITÉ PRIME TOUTES LES AUTRES, A ÉTÉ L'ANARCHIE JURIDIQUE DE L'EUROPE. Qu'on la supprime et qu'on stipule dans le traité de paix QUE TOUS LES DIFFÉRENTS FUTURS SERONT SOUMIS À L'ARBITRAGE OBLIGATOIRE DE LA COUR DE LA HAYE.

Quiconque s'opposera à l'insertion de cette clause, quiconque n'aide pas dès à présent les mouvements d'idées en sa faveur, EST RESPONSABLE DE LA GUERRE PROCHAINE. Et cette responsabilité serait doublement lourde, puisque les enseignements sanglants de cette guerre devraient suffire pour ouvrir tous les yeux.

JUDEX.

Une constatation militaire

Lausanne, le 1^{er} octobre 1914.

Le deuxième mois de la guerre a démenti toutes les prévisions qui prévalaient en France à son début. On craignait alors d'être condamné à une défensive difficile à soutenir en France et on espérait une offensive victorieuse des Russes contre le cœur de l'empire allemand.

Depuis, la France s'est relevée par ses propres forces et les Russes, chassés du sol allemand, se défendent péniblement sur leur propre territoire.

Il n'est peut-être pas inutile d'expliquer ici les facteurs de ce phénomène, puisque les communiqués français officiels — tout en étant assez francs, relativement aux faits du théâtre de la guerre occidentale et se distinguant par cela, à leur avantage, des communiqués allemands — ont été par trop incomplets en ce qui concerne les faits dans la Prusse orientale et en Autriche ; on n'avait pas à compter à cet égard avec une opinion française ayant à sa disposition tous les éléments de critique nécessaires.

Les Russes ont jugé conforme à leur intérêt de porter leur masse principale contre l'AUTRICHE, la destruction de cet empire étant leur principal objet en vue, ils n'ont envoyé en Prusse que des forces restreintes.

Ils ont réussi, par le fait de leur supériorité numérique, à conquérir lentement, mais sûrement, la Galicie orientale ; ils ont terminé ce travail le 3 septembre, par la prise de Léopol (Lemberg), la capitale de cette province.

Ensuite, ils ont porté des forces supérieures contre l'armée autrichienne qui avait envahi la Pologne et était arrivée jusqu'à Lublin. Ils l'ont battue près de Ravaruska et, depuis, ils avancent lentement, mais sûrement, dans la Galicie occidentale, occupant tous les jours un district nouveau, quelques kilomètres en avant de la ligne antérieure, sans se hâter, mais sans tolérer aucune résistance contre leurs masses écrasantes.

En ces derniers jours, ils ont commencé un mouvement analogue d'infiltration lente en Hongrie septentrionale.

Pendant ce temps, leur armée du nord a perdu en Prusse orientale deux grandes batailles, dont la première (près d'Ortelsbourg) est même la seule vraie défaite décisive de cette guerre, rappelant le fait d'armes de Sedan.

Partout ailleurs, à l'est et à l'ouest, les armées vaincues de tous les belligérants ont pu sauver leurs forces : l'armée du général Samsonov fut la seule véritablement détruite ; l'autre armée (du général Rennenkampf) fut chassée au-delà de la frontière allemande.

Qu'est-ce qu'il faut en conclure pour l'avenir ?

Que les Russes pourront PEUT-ÊTRE, d'ici quelques mois, après la mise hors de combat de l'Autriche, reprendre leur chemin vers Berlin. ILS PEUVENT ATTENDRE, puisque l'offensive allemande se heurte à la résistance passive de leurs vastes territoires.

Mais la France fera bien de ne compter d'abord que sur ses propres forces et celles de son autre alliée, l'Angleterre.

MILES.

Edit. resp. H. Bornand. — Imp. Ruedi, Lausanne